UNE JEUNESSE HITLÉRIENNE AU FÉMININ

LA BUND DEUTSCHER MÄDEL (BDM), BRANCHE FÉMININE DES HITLERJUGEND (JEUNESSES HITLÉRIENNES) EST MOINS CONNUE QUE SON PENDANT MASCULIN. ET POURTANT… DES DIZAINES DE MILLIERS DE JEUNES FILLES SONT ENRÔLÉES À PARTIR DU DÉBUT DES ANNÉES 1930 DANS CETTE ORGANISATION NAZIE. POUR HITLER, ELLES SONT «LES GARDIENNES DU SANG ALLEMAND».

Le 12 mars 1938, c'est l'Anschluss : l'Allemagne annexe l'Autriche. À son retour à Berlin, Adolf Hitler est accueilli par une foule en liesse, dont des jeunes filles de la BDM. La croix gammée figurait sur leurs fanions rouge et blanc.

Shawshots / Alamy / Hemis.fr

© Kirn Vintage Stock / Corbis via Getty Images – United Archives GmbH / Alamy / Hemis.fr – mauritius images GmbH / Alamy / Hemis.fr

Au début des années 1930, les jeunes filles enrôlées dans la Bund Deutscher Mädel (BDM) – moyennant une adhésion – doivent effectuer des «stages» tendant à les emmener vers «un idéal patriotique». Ici, on peut les voir aider les agriculteurs du coin à entretenir leurs champs, puis dresser la table pour le déjeuner. En fin de journée, elles se réunissent dans un camp en pleine nature pour discuter et chanter. Une façon de renforcer la cohésion de groupe, loin des parents.

CORVÉES ET CAMPS D'ÉTÉ. AU DÉPART, LE PROGRAMME RESSEMBLE UN PEU AU SCOUTISME...

...PUIS VIENT LE TEMPS D'APPRENDRE À ÊTRE UNE «FEMME DE MAISON»

Comme l'a assuré Hitler dans son discours de Nuremberg, en 1935, le destin de toute jeune Allemande est de devenir une «mère de la nation», se transformer en épouse idéale et faire de nombreux enfants – en vertu du triptyque *Kinder, Küche, Kirche* («enfants, cuisine, église»). Les ateliers de couture et de reprisage, comme ici, mais aussi de cuisine et de maternité, sont donc monnaie courante au sein de la Bund Deutscher Mädel.

Herbert Hoffmann/ullstein bild via Getty Images

À PARTIR DE 1939, LE RÉGIME LEUR DEMANDE DE PARTICIPER ACTIVEMENT À L'EFFORT DE GUERRE

Content_DPY / Aurimages

En septembre 1942, alors que l'armée allemande, la Wehrmacht, connaît ses premières défaites, le régime renforce ses liens avec les Jeunesses hitlériennes. Ici, un responsable du NSDAP (Parti national-socialiste des travailleurs allemands, le parti nazi) décore des membres de la Bund Deutscher Mädel de la médaille du parti. Désormais, les voilà partie intégrante de la machine nazie.

ullstein bild via Getty Images

En pleine guerre, les activités sportives deviennent incontournables au sein de l'organisation. Le régime veut désormais des jeunes femmes dotées d'un corps «sain et athlétique». Des festivals sportifs en plein air sont organisés un peu partout dans le pays. On y voit les membres de la Bund Deutscher Mädel s'adonner à des exercices de gymnastique, comme ici, à Berlin, en 1943.

DÉSORMAIS FANATISÉES, ELLES SE SENTENT PRÊTES À MOURIR POUR LE FÜHRER

L'émotion du groupe de filles, venues de la région de Basse-Saxe, au nord de l'Allemagne, est palpable. Certaines en ont les larmes aux yeux. Ce 29 mars 1936, ces membres de la Bund Deutscher Mädel (BDM), Ligue féminine des jeunesses hitlériennes, sont reçues par le Führer à Berlin. Adolf Hitler les salue d'un *Heil Mädel !*, puis les dévisage avec attention. «Je me réjouis de vous voir saines et fraîches», dit-il. Les filles sont si impressionnées qu'elles ne peuvent prononcer le moindre mot. «Nous avions le sentiment qu'il voyait au fond de nos cœurs», racontera l'une d'entre elles dans le *Erzieher* (daté du 1er juin 1936), journal spécialisé dans l'éducation de la jeunesse.

«Les régimes de terreur puisent leur force dans l'idéalisme… et l'énergie des jeunes gens», écrit l'historienne américaine Wendy Lower dans *Les Furies d'Hitler* (éd. Tallandier, 2014). Et tel est précisément le rôle conféré à la BDM qui, depuis 1930, éduque au nazisme et à «l'hygiène raciale» les jeunes filles de 10 à 18 ans, dans le cadre d'une idéologie profondément misogyne. Dans *Michael, un destin allemand* (1929), roman semi-autobiographique de Joseph Goebbels, celui-ci écrit : «Je hais ces femmes criardes qui se mêlent de tout sans rien y comprendre. Elles oublient alors la plupart du temps de se consacrer à leur vraie mission : élever des enfants.» Hitler, de son côté, a brossé le portrait de la femme idéale allemande dans son discours de Nuremberg, en 1935. «Il n'y a pas de plus grande noblesse pour une femme que d'être la mère des fils et des filles d'une nation», a-t-il clamé.

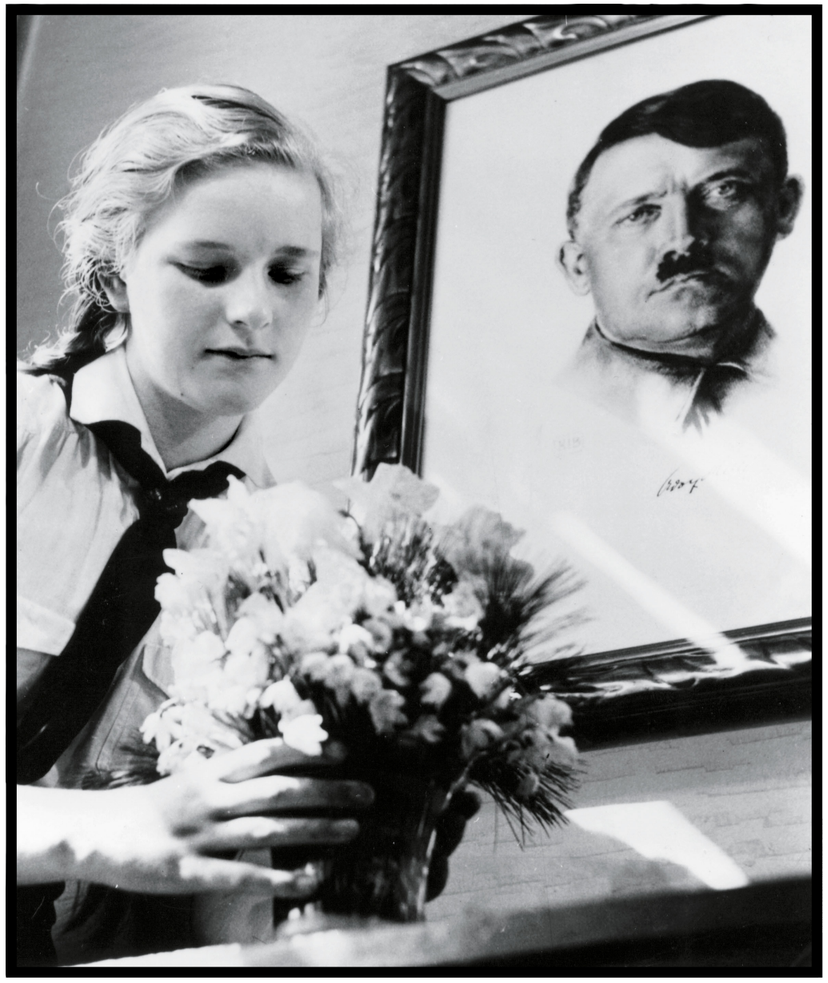
LA TÊTE PENSANTE DES «FURIES D'HITLER»

Jutta Rüdiger (1910-2001) est celle qui dirige la BDM de 1937 à 1945. Psychologue de formation, elle sera arrêtée par l'armée américaine en juin 1945. Interrogée mais jamais jugée, elle écrira de nombreux livres sur l'organisation.

Et d'ajouter : «Nos femmes sont les gardiennes du sang allemand.» Au début des années 1930, la plupart ont été renvoyées dans leurs foyers. Depuis, il leur est interdit d'être avocate ou juge, d'avoir un quelconque rôle politique ou social d'importance. Dans les universités, un numerus clausus de 10 % seulement d'étudiantes est imposé. Les jeunes filles âgées entre 10 et 18 ans rejoignent volontairement, par milliers, le BDM, bien avant le décret de mars 1939 qui rendra cette adhésion obligatoire. On estime qu'au total 3,5 millions d'entre elles passeront dans cette organisation, de sa création, en 1930, à sa dissolution, en 1945. Et c'est une femme, Jutta Rüdiger, psychologue surdiplômée, qui sera la responsable de la BDM de 1937 à 1945.

La mission de la fameuse Ligue ? Formater les jeunes cervelles à l'idéologie nazie. Sans violence. Et d'une manière ludique. «Elles sont enrôlées dans cette structure grâce à des activités sportives, culturelles, de loisirs, des voyages aussi, tout en mettant en avant la communauté raciale populaire qui tendait vers un même idéal patriotique, sans distinction de classes sociales», observe le spécialiste Didier Chauvet (auteur de *La Ligue des filles allemandes*, éd. L'Harmattan, 2023). Cette «éducation» est moderne à bien des égards. Inge Scholl, sœur de Sophie et Hans Scholl, membres du groupe de résistance au nazisme la Rose blanche (lire notre article p. 58), analysera, dans son livre justement intitulé *La Rose blanche* (éd. de Minuit, 1953) la séduction que pouvait exercer le nazisme. «On commença à nous parler de patrie, de camaraderie, de communauté populaire et d'amour du pays, écrira-t-elle. Ces notions s'imposaient à nous et nous écoutions, enthousiasmés, ce qu'on en disait à l'école ou dans les rues.»

Les filles sont formées à être de parfaites femmes de maison et elles pratiquent aussi plusieurs sports. L'objectif du Troisième Reich est de produire des corps féminins sains, pour favoriser des «grossesses de qualité»… La mission première des femmes est en effet de repeupler le pays. La cohésion de groupe est renforcée lors de camps d'été, en pleine nature, loin des parents. On attend avec impatience des événements comme la Nuit des Amazones, une procession aux flambeaux constituant une source d'exaltation. Un enthousiasme que confessera Melita Maschmann, une ex-cadre de la BDM, dans son ouvrage *Ma jeunesse au service du nazisme* (éd. Plon, 1964). «J'étais envahie par un désir ardent d'appartenir à ces groupes pour qui c'était une question de vie ou de mort», écrit-elle.



H. Schmidt-Luchs / Ullstein Bild / Roger-Viollet – ullstein bild / akg-images

Le 20 avril 1938, à l'occasion du 49e anniversaire d'Adolf Hitler, une membre de la Bund Deutscher Mädel orne d'un bouquet de fleurs le portrait du Führer. Une dévotion totale.

Mais le temps de l'innocence est bref. En 1939, le régime réaffirme la place naturelle de la femme au sein du foyer, tout en lui demandant de participer à l'effort de guerre en remplaçant les hommes dans les tâches subalternes. «Une fois adultes, et bien formatées à un soutien idéologique fort du régime, ces jeunes femmes sont utilisées dans le cadre du Service du travail, mais aussi dans celui du *Generalplan Ost*, c'est-à-dire la colonisation à l'Est», souligne Didier Chauvet. Beaucoup sont alors envoyées en Pologne, dans les pays baltes et en Ukraine pour mettre en œuvre la politique de germanisation du Reich. Melita Maschmann sera, pour sa part, dépêchée en Pologne en 1941, comme 19000 de ses camarades. La jeune femme déborde alors d'enthousiasme. «Vivre cette époque était une grande aventure», écrira-t-elle.

Certaines anciennes membres de la BDM commettront des atrocités. Liesel Willhaus, épouse du commandant du camp de concentration de Janowska, en Pologne, utilise, par exemple, des enfants juifs comme cible vivante lors de parties de tirs. D'autres se rendent coupables des pires exactions, comme la gardienne de camp Irma Grese, surnommée la «Hyène d'Auschwitz» (lire notre article p. 42). Toutes les jeunes filles de la Ligue ne deviendront pas des criminelles, mais toutes se mueront en rouages de la machine nazie. Après avoir visité le ghetto de Łódź, en Pologne, Melita Maschmann résumera, dans une formule qui glace le sang : «La destruction des Juifs était une des choses tristes auxquelles nous devions nous résoudre afin que le Warthegau [partie annexée de la Pologne] devienne l'Allemagne.» ■

VÉRONIQUE PIERRON